

### III - Limousin

*Le 27 avril 1848, Limoges la Rouge fait frissonner la France et devient la « Rome du socialisme »*

Alain Corbin, Histoire des France

Autour de dates exemplaires, douze historiens montrent le rôle d'autant de régions dans l'identité française.

*Le Monde dimanche* 10 juillet 1983

<http://clioweb.free.fr/dossiers/regions/limoges-larouge-1848.pdf>

A la fin de la Monarchie de Juillet, la province continue de pâtir de la vogue du « voyage pittoresque et des systèmes d'images diffusés par l'élite parisienne partie à la découverte de la France profonde. Les régions de marais, certains rivages, plusieurs vallées de haute montagne fascinent et repoussent tout à la fois les adeptes de cette ethnologie balbutiante. Le Limousin appartient à cette catégorie de terres hostiles qui hantent l'imaginaire.

Les voyageurs de ce temps, qui n'ont pas notre regard et qui n'analysent pas la topographie à notre manière, proposent de cette région un étonnant tableau. Ils décrivent un pays de montagnes isolées, rendues inaccessibles par le mauvais état de routes et de chemins qui risquent d'engloutir les voyageurs intrépides. Sensibles à l'accord qui s'établit entre l'âpreté du sol, la vitalité de la végétation et les caractères ethniques, touristes et administrateurs venus de la grande ville, inspirés par la lecture de Fenimore Cooper et de Walter Scott, n'hésitent pas à identifier les rudes populations qu'ils rencontrent à de véritables sauvages (1).

Une série de malencontreux stéréotypes accentuent alors le pessimisme de la vision. Les migrants temporaires du Limousin inspirent crainte et mépris ; les paysans sédentaires comme les citadins les traitent de « mangeurs de châtaignes » et les enfants crient « aux oies » sur leur passage. Depuis que Rabelais a raillé l'escolier limousin » et que Molière a stigmatisé la bêtise de Monsieur de Pourceaugnac, on imagine incultes, ridicules, dérisoires les élites de la région. En 1841, la condamnation de Marie Lafarge par les jurés de Tulle a semé l'indignation; l'opinion nationale s'est déchaînée contre ces populations qu'un publiciste qualifie de «brutes limousines ». Peu importe son probable forfait, la malheureuse héroïne apitoie ; symbole de l'ambiguïté de la femme romantique, à la fois ange et démon, ce sphynge a su admirablement mettre en scène son martyr. Les Mémoires qu'elle lance de sa prison retracent avec art l'itinéraire sadien qui l'a conduite, au fond des bois, dans un manoir délabré, noir, effrayant, inaccessible, hanté par les loups.

#### « Faites-nous frissonner »

Contrairement à la haute montagne qui commence d'attirer les foules, et bientôt la famille Perrichon, contrairement à la Normandie dont les plages entament leur fastueuse carrière (2). contrairement à la Bretagne qui est alors l'objet d'une découverte véritable (3), le Limousin demeure à l'écart des courants de circulation : ce qui retarde la correction des stéréotypes qui ternissent son image.

Le regard de l'autre constitue un fait historique. En ce cas précis, il dessine un modèle en fonction duquel les Limousins sont alors tentés de se percevoir et de régler leur comportement. Mais, dans le même temps, la blessure de la conscience régionaliste avive le désir de manifester une identité collective, de construire un ensemble d'images symboliques moins dévalorisant.

En quelques années, une substitution s'opère en effet dans l'imaginaire national; un nouveau cliché s'impose qui assume toutefois la peur ancienne. En 1850, c'est déjà chose faite ; cette année-là, lorsqu'il lui faut désigner Limoges, Pauline Roland parle avec respect de la « Rome du socialisme ». Un administrateur nouveau venu dans la région limousine se croit en terre promise de la démocratie ». Un demi-siècle plus tard (1905), la grève révolutionnaire qui agite la ville de la porcelaine suscite dans le pays un effroi hors de proportion avec la gravité réelle du conflit (4).

Un caricaturiste représente alors le tribun de la S.F.I.O. entouré de belles dames suppliantes : « Faites-nous frissonner Monsieur Jaurès, parlez-nous de Limoges ! » . Depuis, *le Pain noir* de Georges Emmanuel Clancier a profondément ancré l'image de la ville rouge. A tel point que ce stéréotype ne semble plus pouvoir être remis en cause. Au soir des municipales de 1983, tandis que René Rémond affûte avec précaution ses doctes commentaires, c'est à peine si le téléspectateur apprend incidemment que les socialistes de Limoges conservent la mairie, tant cela ressortit au domaine de l'évidence.

### **Trois semaines au pouvoir**

Il importe donc de détecter l'événement révélateur, sinon décisif, qui atteste la genèse du mythe créateur. A mon sens, il surgit à Limoges, en avril 1848. Le 27 de ce mois, au terme d'une journée d'agitation, la garde nationale bourgeoise se laisse désarmer par le peuple : les démocrates, appuyés sur une garde mobile ouvrière, réussissent à établir, durant près de trois semaines, leur total contrôle sur la ville. Fait alors unique, Limoges vit durant ce laps de temps en marge de l'histoire nationale. Une telle situation mérite explication.

Depuis l'avènement de Louis Philippe, les doctrines socialistes se sont diffusées dans la ville. De jeunes bourgeois cultivés, au premier rang desquels se situe Théodore Bac, l'un des avocats de Mme Lafarge, se sont enthousiasmés pour la pensée Saintsimonienne, avant de subir très profondément l'influence de Pierre Leroux. Celui-ci a fondé, à proximité, dans la petite ville creusoise de Boussac, une colonie agricole et une imprimerie ; ce qu'il appelle son « école » est vite devenu lieu de pèlerinage pour les jeunes républicains. A Limoges, cependant, le patronat démocratique (5) fonctionne avec efficacité. Au cours de réunions clandestines tenues dans les châtaigneraies qui bordent alors la ville, Bac et ses amis prêchent la nouvelle doctrine aux ouvriers des manufactures. Les travailleurs de la porcelaine, du moins les plus qualifiés, les tourneurs, les doreurs et surtout les peintres-décorateurs, accueillent avec empressement le message socialiste.

Le 2 janvier 1848, le banquet réformiste qui se tient à Limoges, sous la présidence de Théodore Bac, tourne à la messe « communioniste » : les orateurs y exaltent la doctrine humanitaire du philosophe de Boussac : ils clament la nécessité de désamorcer toute violence et de construire la transformation morale de la société sur celle de l'individu

### **Désamorcer les tensions**

En face, dans les rangs de la bonne bourgeoisie conservatrice, d'ailleurs assez clairsemés, règne la peur sociale. Ici, l'on compte sur la garde nationale. En 1847, une pétition provocatrice a circulé qui réclamait de n'ouvrir cette milice urbaine qu'aux privilégiés de la fortune, seule élite capable, selon les signataires, de faire preuve de la discipline nécessaire au maintien de l'ordre. La bourgeoisie s'appuie sur les gens de métiers ». Ce milieu très fermé, animé d'une grande ferveur religieuse, se compose des artisans regroupés au cœur de la cité. Il comprend notamment les bouchers, qui constituent le modèle le plus achevé de ce peuple traditionaliste. Chez les bourgeois conservateurs et leurs alliés, la peur sociale engendre, mais pour d'autres motifs, cette même volonté de désamorcer les tensions, qui inspire les disciples de Pierre Leroux

Durant les deux premiers mois de la République, en février et en mars 1848, la ville de Limoges vit dans l'euphorie le triomphe de la fraternité et de l'espérance socialiste. L'unanimité qui préside à la constitution du comité administratif provisoire formé dès le 25 février, à l'annonce de la révolution parisienne, la vitalité de la Société populaire, qui regroupera jusqu'à cinq mille huit cents adhérents et dont les bourgeois démocrates ont pris la direction, la facile accession de Théodore Bac à la mairie, tout traduit cette fraternisation que scelle en outre l'ébauche d'une politique sociale. Une commission de la Société populaire surveille l'application de la taxe de la viande, une autre le poids du pain. Les pauvres récupèrent les objets déposés au Mont-de-Piété ; des chantiers municipaux s'ouvrent sur le Champ-de-Juillet afin de fournir du travail aux chômeurs. A l'hôtel de ville, Théodore Bac tient les populations sous le charme de son éloquence ; il réussit à faire accepter le principe de l'égalité d'armement au sein de la garde nationale.

Dès le mois d'avril cependant, tout se gâte. Le patronage démocratique qui vient de connaître, à Limoges, des succès éclatants, le cède, ici plus tôt qu'ailleurs, à la haine de classe. Les bourgeois cessent peu à peu de fréquenter la Société populaire ; nombreux sont ceux qui décident même de quitter la ville. D'autres se regroupent dans un Comité central, bien décidés à préparer la victoire des modérés aux élections à l'Assemblée constituante. Bac et ses amis, les petits bourgeois de mocrates, éprouvent de plus en plus de difficulté à calmer les revendications du peuple : Celui-ci réclame notamment le désarmement effectif de la garde nationale bourgeoise et demande que les ouvriers soient mieux représentés au sein du conseil municipal.

Le 27 avril, les tensions sociales éclatent au grand jour (6). Les démocrates de la ville, qui attendaient avec impatience le résultat des élections, apprennent ce jour-là qu'à l'exception de Bac leurs candidats ont toutes chances d'être battus. Ceux que l'on appelle les « républicains du lendemain » ont su convaincre les ruraux de ne pas voter pour les « rouges » présentés par le chef-lieu. La colère gronde sur les ateliers du Champ-de-Juillet. Quand il devient évident que les candidats de la Société populaire ont perdu la partie, plusieurs individus se saisissent des procès-verbaux du scrutin et les mettent en morceaux.

### **Le règne des hommes en blouse**

C'est alors que surgissent les « Navetaux ». Ces individus, décrits comme très violents, vivent en marge de la ville sur les bords de la Vienne, près du port du Naveix. Ils ont pour tâche de retirer de la rivière les billes de bois flotté qui alimentent le foyer des fours à porcelaine. Voilà qu'ils sont montés, armés des terribles lancis avec lesquels ils agrippent les troncs d'arbres. Leur irruption sème la terreur ; elle décide les gardes nationaux bourgeois à se laisser désarmer. Cependant, Bac et ses amis ne cesseront tout le jour d'en appeler à la modération. Ils réussissent à convaincre le commissaire du gouvernement de laisser la foule pénétrer dans la préfecture. Comme au soir du 25 février, un Comité provisoire se crée qui entend diriger le département; mais, cette fois, les ouvriers y sont nombreux et s'y révèlent fort actifs. Alors culmine dans ce milieu l'espérance démocratique.

Placée sous les ordres de ce comité, une garde mobile composée d'hommes du peuple réussit à maintenir le calme dans la ville. Tandis qu'à Rouen les troubles qui se déroulent les 26 et 27 avril font une trentaine de victimes, aucun incident grave ne vient ici ternir le règne des hommes en blouse. Aux yeux des autorités parisiennes, c'est bien cette maturité qui se révèle inquiétante; laisser se prolonger l'expérience risquerait d'accréditer la compétence des rouges ».

Vue de l'extérieur, la situation de Limoges apparaît vite totalement aberrante ; le mouvement s'inscrit à contrecourant de l'histoire nationale. Le succès des candidats modérés dans l'ensemble du pays, l'échec de l'insurrection parisienne du 15 mai, avivent l'urgence de la répression. Le 18, les troupes, qui avaient été massées à proximité, font leur entrée dans la ville. A l'exception de Théodore Bac, auquel on n'ose s'en prendre, les chefs du parti démocrate se retrouvent en prison. La Société populaire sera dissoute, la gauche démocrate et socialiste décapitée. L'absence d'état-major empêchera les républicains de la ville de participer efficacement à l'insurrection de décembre 1851.

L'affaire de Limoges connaît un énorme retentissement dans la presse nationale. Celle-ci, manifestement, exagère la violence du mouvement afin de mieux distiller la peur ; elle a, de cette manière, puissamment contribué à enraciner la légende rouge.

Loin de rejeter cette nouvelle image, la majorité des Limousins vont y puiser de quoi fonder leur identité, voire leur dignité, tant il est vrai, encore une fois, que le refus nostalgique qui constitue la mentalité de la gauche en Limousin doit beaucoup au régionalisme blessé.

À l'évidence, ce sentiment ne saurait toutefois expliquer à lui seul l'ampleur et la solidité du radicalisme, puis du socialisme dans le Limousin du dix-neuvième siècle. Ce succès se fonde sur la confluence de facteurs qu'il serait trop long d'analyser ici (7). L'âpre conscience de classe qui anime l'élite du prolétariat limougeaud, fortement imprégné d'idéologie, on oserait presque dire de religiosité socialiste, l'ouvriérisme

des travailleurs migrants, spectateurs actifs des joutes parisiennes, la grande place tenue dans les villes d'importance moyenne par une petite bourgeoisie d'hommes de loi, très tôt consciente du rôle que pouvait lui permettre d'exercer le patronage démocratique, contribuent à expliquer la solidité des options définies sous la IIe République.

### La résistance à la modernité

Mais il faut encore davantage souligner le poids de certains facteurs d'ordre anthropologique. L'importance de la famille élargie (8) et les attaques précoces auxquelles celle-ci s'est trouvée soumise en Limousin, le rôle exercé par le réseau de parentèle, la vigueur des liens créés par la proximité d'habitat et le respect des rites de la vicinité, la vitalité des formes de sociabilité qui se développent au sein de la communauté de hameau, ont contribué, en milieu rural, à nourrir le refus du libéralisme économique et du processus d'individuation en cours. Tous ces traits expliquent cette résistance à la modernité, tissée de nostalgie, qui a permis à la paysannerie limousine de se trouver en accord avec l'idéologie démocrate diffusée par la petite bourgeoisie urbaine.

La faiblesse de l'emprise exercée par de piètres notables, qui, loin d'inspirer un désir d'imitation, suscitent souvent l'ironie, quand ce n'est pas la dérision, laisse le champ libre à des leaders issus de la masse. Ces personnages, dont le maçon Martin Nadaud constitue le modèle achevé, coordonnent les réseaux et, le moment venu, distribuent les " plaçous ", sans qu'on puisse pour autant parler de clientèle, tant les populations régionales sont peu sensibles au prestige de l'autorité. Mal disposés au respect de la hiérarchie, les Limousins du dix-neuvième siècle apprécient le contact direct. C'est la relation interpersonnelle, facilitée par cette horizontalité des structures dont témoigne encore la lenteur du processus de mobilité sociale dans la région, qui, bien souvent, oriente les options politiques.

Autant de traits qui favorisent la gauche démocrate et socialiste, mais qui peuvent, au besoin, autoriser la tentation du césarisme, c'est-à-dire le ralliement à l'individu qui en appelle directement au peuple et qui sait se présenter comme l'adversaire des notables conservateurs. C'est dans la région limousine que, le 10 décembre 1848, lors de l'élection à la présidence de la République, le prince Louis-Napoléon Bonaparte obtient ses meilleurs résultats. Quarante ans plus tard, le prestige de Boulanger sera suffisant pour entraîner l'échec de Martin Nadaud lui-même.

Les stéréotypes qui plongent leurs racines dans la geste de 1848 demeurent vigoureux en 1983, à une exception près, toutefois. Depuis l'éphémère séjour du maquisard Georges Guingouin à l'hôtel de ville de Limoges, la " Rome du socialisme " a cessé d'inspirer de la crainte au pays. Sous la houlette placide du maire Louis Longe-queue, la gauche limougeaude s'est faite symbole de fidélité. Tandis qu'au sein du parti au pouvoir résonnent de partout les voix discordantes, seuls, ou presque, les socialistes limousins continuent de suivre, sans même oser grogner.

(1) Eugen Weber (La Fin des terroirs, Fayard, 1983) vient de rappeler brillamment la prégnance de ce modèle, sans trop, il est vrai, le remettre en question.

(2) Cf. Gabriel Désert, La Vie quotidienne sur des plages normandes du Second Empire aux années folles, Hachette, 1983.

(3) Denise Delouche, Peintres de la Bretagne, Découverte d'une province, Klincksieck, 1977.

(4) Geneviève Désiré-Vuillemin, " Une grève révolutionnaire : les porcelainiers de Limoges en avril 1905 ", *Annales du midi*, numéro 101, 1971.

(5) Expression empruntée à Maurice Agulhon, La République au village, le Seuil, 1979.

(6) Cette journée est décrite par Philippe Vigier dans La Vie quotidienne en province et à Paris pendant les journées de 1848, Hachette, 1982.

(7) **Alain Corbin, Archaïsme et modernité en Limousin au XIXe siècle (1845- 1880)**. Marcel Rivière 1975 I : La rigidité des structures économiques, sociales et mentales ; II : La naissance d'une tradition de gauche.

CR Henri Mendras *Études rurales* 1977

[https://www.persee.fr/docAsPDF/rural\\_0014-2182\\_1977\\_num\\_66\\_1\\_2207\\_t1\\_0062\\_0000\\_2.pdf](https://www.persee.fr/docAsPDF/rural_0014-2182_1977_num_66_1_2207_t1_0062_0000_2.pdf)

(8) Jean-Claude Peyronnet, " Famille élargie ou famille nucléaire ? L'exemple du Limousin... ", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, oct-déc 1975, et Nicole Lemaître, Un horizon bloqué, Ussel, 1978.